

Monsieur l'Orateur, il y a eu des injustices depuis la fondation de cette Confédération, il n'y a pas à en douter; mais qu'on dise qu'il y a eu cent ans d'injustice, non. Il y a eu, de la part des Canadiens français du Québec, cent ans de lutte, au fait, il y a eu des luttes mémorables. Que des luttes logiques aient été livrées dans notre province, comme dans d'autres, pour le respect des droits, je le crois. Par ailleurs, ceci ne veut pas dire que nous avons vécu cent ans d'injustice; ce n'est pas vrai.

Monsieur l'Orateur, l'idée principale et primordiale de la Confédération, que sir John A. Macdonald présidait, était l'unité dans le respect mutuel des éléments qui formaient cette Confédération. A ceux qui soutiennent, en 1967, que la province de Québec n'a subi que des injustices, je leur dirai que ceux qui, dans la province de Québec, soutiennent que le Québec n'a fait que donner à la Confédération, sans rien recevoir d'elle, sont des fauteurs de désordre et des menteurs. C'est un fait que la province de Québec a dû payer son écot, tout comme les autres provinces, pour être dans la Confédération, et comme nous devons le payer pour faire partie de n'importe quelle association. Or, s'il est vrai que nous avons dû payer notre part pour faire partie de la Confédération, il est également vrai que nous avons bénéficié de la Confédération pendant ces cent années de son existence. (Applaudissements)

Monsieur l'Orateur, à l'occasion de cet anniversaire de naissance de sir John A. Macdonald, je n'aime pas à signaler ce qui se produit dans certains endroits de la province de Québec, particulièrement à Montréal, où l'on fait éclater des bombes, où l'on lance des injures à tout le monde, où l'on n'a même pas le respect de soi-même. Je n'accepte pas cette façon d'agir de la part de jeunes qui sont, pour la plupart, dominés par certains éducateurs, certains professeurs, qui nous sont venus de pays marxistes ou autres, de l'Europe, de l'Asie, de l'Algérie ou de pays africains, et qui enseignent la révolution à nos jeunes.

Et nous voyons ce qui se produit en 1967. Les injustices ne sont pas commises par ceux qu'on soupçonne. Actuellement, en pleine ville de Montréal, elles sont commises par de jeunes Montréalais. Et ce sont eux qui en paieront demain le prix. Quel prix? Je ne le sais pas, mais ce sont eux qui en seront tenus responsables.

Monsieur l'Orateur, je ne veux pas prendre davantage du temps de la Chambre. Je suis heureux de dire, au nom de mes collègues et en mon nom personnel, que nous nous associons à tous ceux-là qui, dans la dignité, le respect, la reconnaissance et le souvenir, célèbrent aujourd'hui cet anniversaire, non pas

comme des aveugles, mais comme des gens raisonnables, logiques, qui savent s'entendre, même s'ils ne partagent pas les mêmes opinions politiques. Nous sommes heureux de nous associer à tous ces gens qui sont au delà des partis politiques et des êtres humains.

Sir John A. Macdonald fut un être humain premièrement; il fut un grand Canadien, deuxièmement, et il fut responsable d'une confédération qui, malgré ses défauts, a rendu service à l'ensemble de la population. (Applaudissements)

[Traduction]

M. R. N. Thompson (Red-Deer): Monsieur l'Orateur, c'est un privilège pour nous tous de faire nôtres les hommages qu'on a déjà rendus à la mémoire de sir John A. Macdonald. C'est un honneur pour les membres de notre parti et pour moi-même. Je crois qu'à titre de grand homme politique et de sage homme d'État, sir John a été l'instrument qui a amené à la Confédération les Canadiens et les représentants élus d'il y a 100 ans. Nous lui en sommes donc redevables.

Au Canada, nous n'avons peut-être pas le culte des héros, mais il serait bon d'accorder un peu plus d'attention à ceux qui sont légitimement les héros de notre patrimoine. Leurs noms doivent s'inscrire en lettres d'or dans les fastes de notre histoire. En effet, nous le devons à notre passé et à notre avenir, car non seulement ces citoyens ont-ils bien servi la patrie, mais leur destinée a été aussi de forger et d'unir notre pays qui est maintenant une puissance reconnue.

Il y avait d'autres grands hommes à l'époque de Macdonald—George-Étienne Cartier, George Brown et d'autres—mais c'est sir John A. Macdonald qui les a réunis et qui les a dirigés. C'est en grande partie grâce à ses efforts qu'ils ont fait abstraction de leurs divergences politiques pour défendre solidairement les principes fondamentaux sur lesquels ils étaient d'accord. C'est là une grande leçon pour nous. En lisant les premiers Hansards de notre Parlement relatifs aux Conférences de Charlottetown et de Québec et les comptes rendus des séances des Assemblées législatives des premières provinces, y compris celles du Haut et du Bas-Canada, je note que sir John A. Macdonald a orienté ceux qui travaillaient de concert avec lui sur la scène publique il y a un siècle, sur trois terrains d'entente qui étaient à la base de la Confédération et qui sont encore essentiels aujourd'hui.

Il y avait d'abord la détermination que le Canada devrait exister comme nation séparée et indépendante de toute autre nation. Ils étaient tous convaincus de cela. Ils y étaient voués; ils étaient persuadés que notre pays